

Val-d'Oise

Une maison de discernement pour les jeunes femmes

Depuis 2016, la maison Célah, à Ermont, propose une année de discernement pour les jeunes femmes, à la demande des évêques français.

Sur les bancs de l'église Saint-Flaive à Ermont (Val-d'Oise), on distingue quelques jeunes visages parmi ceux des fidèles assistant à la messe de 9 h ce mercredi matin. Inès, Clara, Gwenaëlle, Claire-Marie et Aloïse ont entre 20 et 30 ans, et elles sont venues cette année dans cette commune au nord de Paris pour vivre une année de discernement bien particulière. Il s'agit de l'année nouvellement baptisée « Célah », ouverte en 2016 par les religieuses de la communauté Saint-François-Xavier, de spiritualité ignacienne. Connue pour son apostolat éducatif dans des établissements scolaires féminins comme Sainte-Marie à Neuilly ou Daniélou à Rueil-Malmaison, elle a été missionnée par l'épiscopat français pour proposer cette démarche. « Il existait déjà la propédeutique pour aider les jeunes hommes à discerner leur vocation, et les évêques regrettaient qu'il n'y ait pas vraiment de pendant pour les jeunes femmes », explique Sœur Claire de Bénazé, responsable de la maison, épaulée par Sœur Isabelle Leneveu. Pour autant, « le but de l'année est plus large que la question de l'appel à la vie religieuse : c'est celle



D'AUTRES LIEUX POUR DISCERNER

- **Les week-ends «Lève-toi ma bien aimée et viens»**, avec le diocèse d'Annecy (18-35 ans).
- **L'année pour Dieu** de l'Institut séculier Notre-Dame-de-Vie, en Provence (18 à 25 ans).
- **L'année Sainte-Claire** avec les Sœurs mineures de Saint-François et de Sainte-Claire, près de Saintes (18-28 ans).

de la vocation dans l'Église et dans le monde, au sens plein de Christus vivit », poursuit la Sœur vêtue d'une jupe mi-longue et d'un chemisier bleu rayé laissant apparaître une grosse médaille du Saint-Esprit, signe de son appartenance à la communauté. À l'issue de la messe, les cinq jeunes femmes embrassent chaleureusement quelques paroissiens et saluent le curé, le Père Édouard George. « Leur présence est une chance immense pour la paroisse », s'enthousiasme-t-il. Les filles de l'année Célah y rendent plusieurs services, comme l'animation des messes une fois par mois.

communauté. À l'issue de la messe, les cinq jeunes femmes embrassent chaleureusement quelques paroissiens et saluent le curé, le Père Édouard George. « Leur présence est une chance immense pour la paroisse », s'enthousiasme-t-il. Les filles de l'année Célah y rendent plusieurs services, comme l'animation des messes une fois par mois.

Sinon, elles passent le plus clair de leur temps au sein de la maison dans laquelle elles vivent ensemble, à une dizaine de minutes à pied. Sous le grand soleil de cette matinée de printemps, les cinq jeunes femmes prennent tour à tour le chemin vers la grande bâtisse élégante en meulière,

dominant le quartier. En pénétrant dans le hall, on découvre un intérieur flambant neuf, fait de murs blancs et sobres, de quelques meubles de bois clair et d'un majestueux escalier en chêne sablé desservant les étages. « Nous avons tout refait pour que les filles s'y sentent vraiment accueillies », glisse Sœur Claire. Tout est propre et bien rangé, seules quelques paires de chaussures s'entassent sous la table de l'entrée.

«LE MAÎTRE-MOT ICI EST LIBERTÉ»

C'est l'heure de la lecture biblique en solitaire, avant le topo dispensé par la religieuse. En attendant, elle nous livre avec Sœur Isabelle quelques précisions sur l'esprit et le fonctionnement de la maison : « L'année, ici, repose sur trois piliers : la prière, la formation et le service. Ils sont conçus comme des aides au discernement pour découvrir le projet de Dieu pour chacune dans ce monde. » Sœur Claire prend soin d'ajouter : « Nous ne faisons qu'accompagner cette découverte, c'est l'Esprit Saint qui travaille. Le maître-mot ici est liberté, nous invitons les filles à déposer toutes leurs questions



Chaque semaine, les filles assistent à un ou plusieurs topos dispensés par Sœur Claire, bibliote et responsable de la maison.



Tous les matins, la journée commence par un temps d'oraison personnelle dans l'oratoire de la maison.

« Pendant cette année, c'est l'Esprit Saint qui travaille », insiste Sœur Claire. Les autres activités proposées aident seulement à discerner son appel.



La vie communautaire est un pilier de l'année Célah. Les jeunes filles déjeunent ensemble et se retrouvent souvent après pour discuter au salon.

auprès de Dieu en arrivant, sans retourner voir tous les jours si l'herbe pousse. » Quitte à ne pas aborder très frontalement la question de la vocation religieuse. « Si certaines viennent avec cette question, il n'est pas dit qu'elles auront la réponse à la fin de l'année, concède Sœur Claire. Nous ne maîtrisons pas le temps de Dieu. » Déjà 11 h sonnent. Il faut se rendre à la bibliothèque du premier étage pour le topo, sur le thème « Trouver »

Propédeutique

Une étape clé du chemin vers la prêtrise

La propédeutique, cette année de discernement obligatoire pour les jeunes hommes attirés par le sacerdoce, a un rôle bien spécifique.



La maison Saint-Augustin, propédeutique du diocèse de Paris.

Si elle n'est obligatoire que depuis 2016, la propédeutique s'avère une étape particulièrement précieuse pour les jeunes hommes qui se posent la question du sacerdoce. En quoi consiste-t-elle exactement ? « On pourrait parler d'une sorte de retraite d'un an, où l'on se retire du bruit du monde et où l'on pose des bases solides de vie spirituelle pour discerner si Dieu nous appelle à Lui donner sa vie à travers le chemin de la prêtrise », résume le Père Roger Tardy, supérieur de la maison Saint-Augustin, propédeutique du diocèse de Paris. Tout l'intérêt de cette année est qu'elle se trouve en amont du séminaire, souligne ce fin connaisseur du sujet. « Cela atténue en partie la pression que peuvent vivre les jeunes hommes se posant des questions sur leur vocation, et qui empêche un discernement clair. Entrer en propédeutique

ne signifie pas déjà s'engager dans le sacerdoce. » Pour aider à discerner, chaque propédeutique a ses outils, mais la plupart sont communs, évoqués dans la *Ratio fundamentalis* de décembre 2016 rendant la propédeutique obligatoire. On retrouve fréquemment la lecture complète de la Bible, l'oraison, une coupure avec Internet et les téléphones — à la maison Saint-Augustin, on ne les utilise que le mercredi soir et le week-end —, ou le service. « Nos propédeutes vont visiter les malades dans les aumôneries des hôpitaux de Paris et sont envoyés dans des lieux de pauvreté tout le mois de janvier », détaille le Père Tardy. L'accompagnement spirituel est aussi au cœur du parcours. Enfin, de nombreuses propédeutiques proposent une retraite ignacienne d'un mois vers la fin de l'année. « C'est là que beaucoup de choses déchantent », explique le Père Tardy, qui reçoit les hommes avant et après la retraite pour faire le point. Il met cependant en garde : « Il y a une tentation de transformer l'Église en Pythie qui nous donnerait la réponse directement venue du Ciel. La propédeutique éclaire fortement le choix à entrer ou non au séminaire, mais elle ne détermine pas nécessairement la suite une fois pour toutes. » ■ C.L.

» sa vocation à l'école du Bon Pasteur». Vient ensuite la préparation du repas, une étape essentielle de cette vie communautaire. Dans la cuisine spacieuse, chacune met la main à la pâte. Clara coupe des tomates pendant que Claire-Marie fait cuire du quinoa pour confectionner une salade et qu'Aloïse sort les assiettes. « Le service est vraiment central dans l'année Célah, explique la jeune femme en robe longue estivale. Il nous aide à nous révéler et à découvrir nos charismes et nos lieux de difficultés, pour éclairer notre discernement. » Elle pointe du doigt une roue indiquant la répartition des tâches : ménage, cuisine, prière du soir...

LE SOUTIEN D'UN ACCOMPAGNATEUR SPIRITUEL

Le service est également vécu à travers une autre composante phare de l'année, l'« expérimentation ». Se joignant à la conversation, Inès explique ce terme très ignacien : « Nous avons chacune choisi un lieu d'engagement parmi plusieurs proposés, dans lequel nous nous sommes investies pendant cinq semaines. » Certaines sont allées dans une école, d'autres dans une association œuvrant pour l'écologie, d'autres chez les Petites Sœurs des pauvres. « Même s'ils sont vécus dans une démarche de gratuité, ces engagements peuvent nous donner des idées pour la suite », explique Claire-Marie en apportant sur la table du jardin la salade pour le déjeuner. Comme les autres, elle préfère rester discrète sur les raisons qui l'ont poussée à vivre cette année Célah et ses projets pour après. Les unes sont venues en ayant en tête la question, parmi d'autres, de l'appel à la vie religieuse, mais sans vouloir « se tourner tout de suite vers un monastère ». D'autres, plus largement, pour faire le point sur leur vie, d'autres encore pour apprendre à prier ou placer leur désir de réorientation professionnelle sous le regard de Dieu. Pour les aider dans ce discernement, elles peuvent compter sur le soutien d'un accompagnateur spirituel jésuite, un prêtre ou une femme, attribué en début d'année. « Je lui partage mes idées et interrogations, il m'aide à y voir plus clair

sans pour autant réfléchir à ma place », apprécie Gwenaëlle autour d'un café au salon. « Oui, l'accompagnement se fait plutôt sous forme de questions », abonde Clara.

En complément de cette aide extérieure, plusieurs propositions rythment l'année pour alimenter la réflexion : des cours au Collège des Bernardins ou au Centre Sèvres, une session sur la vie affective avec le réseau jésuite pour les jeunes (Magis), un week-end de formation à l'écoute avec le Cler, une session MBTI pour « se connaître ». Les filles vivent aussi un « bilan de compétences vocationnel » avec une coach en janvier, pour « établir un projet de vie prenant en compte leurs aspirations spirituelles », résume Sœur Claire. Ce bilan introduit la dernière phase de l'année, dont les après-midi sont consacrés à l'élaboration concrète de la suite.

Le café terminé, les filles se dispersent dans les différentes pièces de la maison

«

« L'année, ici, repose sur trois piliers : la prière, la formation et le service. Ils sont conçus comme des aides au discernement. »

Sœur Isabelle Leneveu

l'année est un peu vertigineuse, car elles n'ont pas encore de réponse claire sur ce qu'elles sont appelées à vivre après. Mais toutes disent avoir grandi en liberté. Parmi les promotions précédentes, sur dix-huit filles au total, quatre sont mariées ou presque, d'autres ont changé d'orientation professionnelle, quelques-unes ont tenté d'entrer dans une communauté religieuse sans que ce chemin n'ait pour l'heure abouti. « La vocation religieuse est toujours liée à un charisme particulier. L'année Célah ne remplace pas une période de discernement incarnée au sein d'une communauté pour celles qui se sentent appelées », reconnaît Sœur Claire. À l'heure où ces lignes paraissent, l'année touche à sa fin, s'achevant le lundi de Pentecôte. Gageons que chacune aura trouvé sa place pour les mois qui viennent, guidée par le souffle de l'Esprit ! ■ Camille Lecuit


pour s'adonner à leurs recherches. Dans un petit salon attenant à la bibliothèque, Claire-Marie commence à contacter des personnes travaillant dans des secteurs qui l'intéressent, tandis que Gwenaëlle, installée dans la cuisine, parcourt des sites et des annonces sur son ordinateur. « Cette année m'a confirmé ce que je souhaite mettre au cœur de ma vie. J'ai appris à faire des choix de manière plus apaisée », confie la jeune femme.

Pour certaines, l'approche de la fin de l'année est un peu vertigineuse, car elles n'ont pas encore de réponse claire sur ce qu'elles sont appelées à vivre après. Mais toutes disent avoir grandi en liberté. Parmi les promotions précédentes, sur dix-huit filles au total, quatre sont mariées ou presque, d'autres ont changé d'orientation professionnelle, quelques-unes ont tenté d'entrer dans une communauté religieuse sans que ce chemin n'ait pour l'heure abouti. « La vocation religieuse est toujours liée à un charisme particulier. L'année Célah ne remplace pas une période de discernement incarnée au sein d'une communauté pour celles qui se sentent appelées », reconnaît Sœur Claire. À l'heure où ces lignes paraissent, l'année touche à sa fin, s'achevant le lundi de Pentecôte. Gageons que chacune aura trouvé sa place pour les mois qui viennent, guidée par le souffle de l'Esprit ! ■ Camille Lecuit

Photos: Corinne Simon - Hans Lucas pour FC

Le dernier tome en librairie le 8 juin !







Après l'Alsace, Anne-Sophie CHAUVET emmène ses petits lecteurs au pays des pharaons !

